

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Jacques Rancourt

Volume 42, Number 4 (250), November 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32695ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rancourt, J. (2000). Poèmes. *Liberté*, 42(4), 84–89.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Poèmes

Jacques Rancourt

Homogène

Au commencement était le corps, or le corps était une âme, à muscles lents et à cuir chevelu. Le vent arrivait de biais et repartait vers la mer. La croûte terrestre donnait sur la voûte céleste. Or le corps était un homme, à gestes lents et à tube digestif. Il vit le vent, et fit vibrer ses cordes vocales. La voûte céleste parut toucher la croûte terrestre. Puis la pluie s'interposa. Il vit la pluie, il lui donna un nom. Il en donna un aussi au soleil qui s'ensuivit.

Au commencement était le corps, et le verbe était à l'intérieur. Les muscles coulissaient contre les os, la peau évacuait la vapeur d'eau. Il y eut un corps, il y eut un matin, l'âme était une femme, une fleur de chair à réciter la chair.

Le vent revenait de loin, il remontait le temps à cheval sur sa pluie qui jouait dans les mares. Quand le soleil sonna il était bien midi. La croûte terrestre faisait partie de la voûte céleste, elle était bleue vue de loin, elle se déplaçait avec l'espace. La femme tenait un livre où il était question d'Appalachiens. Personne n'est partout, disait-elle à ses fils, et elle leur prenait les mains. Le désert n'était pas encore servi, la radio rejouait Bach, peut-être Alfred Deller, nous n'étions pas mécontents d'être venus ici. Il des-

cendait des gouttes de pluie sur les vitres de la cuisine, le temps parlait à l'indicatif présent, le corps était une âme, à muscles lents et à cuir chevelu, il regardait luire le feuillage contre la voûte optique du ciel.

(janvier 1997)

Le stylo rouge

Ce n'est pas anodin
cette poussée d'adrénaline
aux trois quarts du mouvement

ce n'est pas innocent
ce nouveau renvoi de balle
au moment le plus chaud

la Terre voyage sans tête en son lopin de ciel
la cigarette fait une fumée qui se résout dans l'air

je pense à ma première amour
aux yeux frits du poisson au sortir de la poêle

Je n'ai pas de jugement à porter
sur la qualité totale de la marchandise

il me semble seulement
que parfois mes semblables
me semblent un peu sembler
trop semblables à eux-mêmes

il m'apparaît parfois
que de simples ressemblances
se prennent un peu souvent
pour des gémellités

Un premier homme d'avant l'histoire de l'homme
soulève le menton et contemple le ciel

il n'y a pas de lumière humaine
il n'y a pas de lumière surhumaine

la Terre oscille dans son terrier
les yeux remplis de ciel l'âme se retrouve et s'endort

il n'y a pas d'amours surhumaines
le bon vin se dépose et s'endort

la voisine du septième
ouvre et ferme ses volets
ouvre et ferme ses volets
la tête vacille sur sa têtère

On n'a pas vu de sang gicler contre le mur
ou rougir le carrelage
quand l'âme a pris congé du corps

on n'a vu que la sieste
s'enfoncer dans la sieste

un peu comme le crâne
vers le fond d'un chapeau

on n'a vu que l'état d'âme
se dissiper dans l'air

abandonner le plomb
à ses royaumes de plomb

La Terre glisse sans chapeau
en son lopin de ciel

elle présente une deux faces
changeant du même au même

Le rouge est plus vif
au sortir de mon stylo

l'encre se trouve à nu
au toucher de l'oxygène

elle respire à fond
puis s'enfonce dans le papier

le papier garde trace
d'une encre passée par là

d'une encre vive qui avançait des mots
sans connaître la suite

tel l'oiseau qui pose ses ailes
sur l'air toujours jamais le même

Ce n'est pas étonnant
ce jet soutenu de l'encre
au moment le plus chaud

ce n'est pas anodin
cette montée d'hémoglobine
aux trois quarts du mouvement

les yeux remplis de ciel
l'âme s'allonge parmi la cellulose

le vent se lève

il va falloir coucher les mots
avant qu'ils ne se résolvent en fumée

avant que la lampe n'éteigne
ce qui n'aura pris soin

de gagner corps
tandis qu'il faisait jour

(1998)

La matière claire

Dans le ciel très acrobate
en fin d'après-midi calme
un vol d'oiseaux jonglent sur l'air

il y a la lumière faite pour les yeux
qui croise des ondes larguées par satellite
il y a le son qui se déplace à petits pas

un jour viendra le temps aura ciblé son heure
ou il ne viendra pas c'est selon les selon
une autre planète borgne nous verra disparaître

c'est moi ici pour le moment qui trace des signes
sur une surface plane
c'est ma tête qui vue d'en haut se trouve à contre-terre
c'est moi qui gère du sens pour la faune des humains

Sur la page comme acrobate
au petit lever du jour
un vol de mots s'attribuent des espaces

il y a l'eau de la pluie avec plusieurs voyelles
qui crée des flaques autour des noms communs
il y a le circonflexe qui fait office de parapluie

un jour viendra le temps aura fait sa lessive
comme jadis le lundi dans les seaux et les cuves
les mots un peu Vénus renaîtront d'autres eaux

c'est moi ici pour le moment qui clapote au clavier
c'est ma tête qui vue des pieds navigue à contre-ciel
c'est moi qui fais fonction de pierre de touche

Dans tes yeux bien acrobates
au tomber de la nuit
un vol de rêves se raccordent au réel

il y a l'eau de lumière filtrée du ciel
qui discute avec le très mobile en toi
il y a ton ombre qui m'aime à la première personne

un jour viendra le temps aura tourné notre heure
un samedi si tout va bien pourquoi pas un dimanche
nous rallierons peut-être un même débarcadère

c'est un autre à ma place qui donnera de la pensée
largué au beau milieu des cieus et poussant sa brouette
mâchant force cailloux pour en extraire la matière claire

(1998)